

Grand séminaire 2021-2022 : **L'invention de l'objet a : qu'en faisons-nous ?**

Mardi 28 septembre 2021

Conférence de Marc Darmon : L'objet est-il un sujet ?

Thierry Roth. Bonsoir. Juste un petit mot pour vous présenter ce nouveau grand séminaire de l'ALI qui s'intitule cette année : L'invention de l'objet petit a, qu'en faisons-nous ?

Vous savez que le grand séminaire est important pour nous, et il est donc relayé par Zoom. C'est un séminaire collectif que l'ALI organise depuis quelques années, avec une conférence par mois jusqu'au mois de juin, et un discutant à chaque fois. Vous avez le programme sur le site et sur les petits papiers dans la salle.

Ce soir, nous allons entendre Marc Darmon, qui a choisi pour titre : L'objet est-il un sujet ? et c'est Roland Chemama qui fera le discutant. Donc, Marc, je te laisse commencer.

Marc Darmon. Merci. On entend bien ? Tout d'abord je suis navré d'être un peu en retard, mais on a perdu les habitudes de l'ère précédant le confinement !

Alors ce thème a été choisi aussi en fonction -comme c'est moi qui l'ai choisi je pense que c'est ça - en fonction de l'étude des différents séminaires d'été, celui qui vient de s'écouler, c'était l'Identification, et l'année qui vient, c'est l'étude de l'Angoisse - pas l'angoisse - qui est mis à l'ordre du jour, et donc ce qui relie les deux séminaires, c'est en particulier l'invention par Lacan de l'objet petit a. Il en est question dans le séminaire sur l'Identification d'une façon très claire puisque Lacan en propose même une topologie, et dans le séminaire suivant sur l'Angoisse, Lacan précise ce qu'il entend par objet petit a, ce qu'il a qualifié lui-même d'invention. Je dois dire que si dans le séminaire sur l'Identification on a peu de choses sur l'objet petit a, ces choses se précisent et deviennent tout à fait intéressantes dans le séminaire suivant sur l'Angoisse.

Alors il s'agit aussi dans la deuxième partie de la phrase que nous avons choisie comme titre, l'objet petit a - la seule invention de Lacan d'après lui-même - qu'en faisons-nous ? Bien sûr il ne s'agit pas de montrer qu'on a compris ce que c'était,

l'objet petit a, et qu'on va essayer de vous l'expliquer, et qu'on se contentait de cela. Ce n'est pas le cas. Ce serait le cas si on était à l'université, dans un enseignement théorique de psychanalyse où il s'agit de former des professeurs de psychanalyse, et non pas des analystes.

Donc une des missions, des obligations on pourrait dire, de ce séminaire, c'est de montrer ou de ne pas montrer comment on peut se servir de l'objet petit a dans notre clinique, et dans notre clinique en extension, comment l'objet a intervient dans le champ culturel, sociétal.

Alors essayons de l'approcher. D'abord j'ai dit que c'était une invention de Lacan qui se précise entre le séminaire sur l'Identification et le séminaire sur l'Angoisse. Qu'y avait-il avant l'objet petit a ? A vrai dire, c'est très difficile de trouver des prémisses de l'objet petit a dans les séminaires précédents, mais on trouve des prémisses littéraires. Ce n'est pas pour rien que Lacan a choisi la première lettre de l'alphabet pour le nommer. Et l'objet petit a ainsi nommé, a été nommé et écrit avant même son invention. D'où cela vient-il ? a, c'est l'initiale de l'autre (avec un petit a) qu'on trouve dans le Désir et son interprétation ou dans les Formations de l'Inconscient comme écrivant le petit autre, le semblable, l'image dans le miroir, etc.

Mais avant même d'écrire l'initiale de l'autre avec un petit a tel qu'on le trouve dans le schéma L ou dans le schéma R, petit a, c'est l'écriture de Freud quand il présente, dans *l'Esquisse pour une psychologie scientifique*, lorsqu'il présente la Chose. En effet quand il parle de la Chose, en tant que la partie constante dans l'Autre, l'Autre personne, l'Autre secourable, c'est-à-dire la mère, il dit qu'il y a une sorte de... il y a deux neurones qui correspondent à la perception de cet Autre, le neurone a qui est la Chose, et le neurone b qui est la partie variable. Donc reconnaître l'objet – l'objet dans le sens plus commun – reconnaître l'objet c'est faire coïncider la partie variable avec cette partie constante. Par exemple, Freud donne l'exemple du bébé au sein, s'il s'agit pour le bébé de retrouver cette première expérience de satisfaction où l'objet, le sein, était dans une position particulière ; l'enfant va être confronté avec un neurone petit a, et un neurone petit c, qui sera la partie de cette perception qui est différente de la première expérience. Tout le travail va être de modifier la position de la tête jusqu'à passer de c en b. Retenons que Freud choisit la lettre petit a pour parler de la chose constante, et je crois que cela n'a pas échappé à Lacan lorsqu'il s'est agi de trouver une lettre pour écrire ce fameux objet. Cela nous indique qu'il y a une filiation avec la Chose, et c'est précisé dans les séminaires suivants, la relation entre l'objet petit a et la

Chose, et d'autre part comme je vous l'ai dit, une relation entre petit a et l'initiale du petit autre. Alors voilà ce qu'il en est pour la préhistoire de l'objet petit a, la préhistoire de cette invention.

Alors petit a c'est l'écriture avons-nous dit d'un objet. Mais cet objet est une invention dans le sens où cela ne répond guère à ce que l'on entend habituellement par objet. L'objet traditionnel du philosophe, il y a un sujet de la connaissance et un objet, qui reprend donc un couple qui crève les yeux par son évidence. Sujet-objet, ce n'est pas de ce sujet-là ni de cet objet-là dont il s'agit. Alors de quel objet, de quel sujet s'agit-il ? Hé bien cela se précise dans le séminaire sur l'Angoisse, ce n'est pas un objet qui est visé par le désir c'est l'objet comme cause du désir, et c'est l'objet qui, pourrait-on dire, alimente le désir. Donc ce n'est pas l'objet qui est visé. Ce n'est pas l'objet du fantasme, dans le sens où le fantasme est une représentation imaginaire d'une structure mise en place par l'objet petit a. Donc considérer l'objet visé par le désir ou l'objet du fantasme, c'est un raccourci et c'est un leurre.

Pourtant, c'est délicat parce que d'autre part Lacan nous donne une liste d'objets petit a : le sein, le regard, la voix, le pénis,... comment concilier ces deux approches ? A mon avis c'est lié aussi à la préhistoire de l'objet petit a, en particulier à ce que Freud entendait par objet dans la pulsion. L'objet de la pulsion nous dit Freud, est ce qu'il y a de plus variable dans la pulsion. Et l'objet de la pulsion est quelque chose de proche de ce qu'on a appelé l'objet partiel. Donc l'objet de la pulsion, ce n'est pas l'objet petit a. Comment alors s'en faire une représentation de cet objet petit a ? Hé bien, c'est impossible. On ne peut pas s'en faire une idée, de cet objet petit a. Lacan en a fait plutôt une topologie. Et dans la topologie inventée par Lacan l'objet petit a se réduit à une coupure, à une coupure sur une surface qu'il a trouvée chez les topologues, le cross-cap. Il n'existe pas de définition de l'objet petit a, il n'existe pas une image, mais il existe une topologie de l'objet petit a. Une topologie qui est diverse. Il existe un seul objet petit a, mais celui-ci est susceptible de se manifester selon quatre topologies : ce sont les quatre surfaces que l'on obtient en refermant la coupure, l'incision effectuée sur une surface telle que le tore ou la sphère. Cela nous donne quatre topologies. A partir de la sphère on peut obtenir la topologie du cross-cap, à partir du tore, en faisant une incision sur le tore et en recollant d'une certaine façon, on peut obtenir la bouteille de Klein, en refermant la sphère de façon à obtenir une autre sphère, la sphère en deux mots, c'est une des formes de l'objet petit a, donc ça fait : la sphère 1, le cross-cap 2, le tore de Klein 3, et qu'est-ce qui reste ? Le tore ordinaire, le plus ordinaire du monde, puisqu'il s'agit du tore susceptible de soutenir, de

structurer la névrose, parce que Lacan s'est lancé dans une illustration clinique de ces quatre topologies. Nous avons dit que le tore supportait la structure de la névrose avec son tore complémentaire ; le cross-cap, qu'est-ce qu'il a dit sur le cross-cap ? Il n'a pas dit grand-chose, sauf qu'il laisse entendre que c'est une structure normale, ni névrotique, ni psychotique ni perverse. Le tore de Klein, c'est justement la structure perverse, et on pourrait dire que la sphère en deux mots c'est une structure marquée par l'oralité avec ses manifestations cliniques qui sont liées à l'anorexie, la boulimie, ou la psychose maniaco-dépressive. Vous voyez, tout ça, c'est très grossier et c'est rapide, mais Lacan n'a pas hésité à rechercher dans les différentes structures topologiques ces structures cliniques.

Vous voyez que nous sommes loin dans cette topologie d'une représentation qui supposerait un sujet à la quête d'un objet, parce que pourquoi dire que l'objet petit a c'est l'objet-cause du désir et l'objet du désir ? L'objet petit a est cause du désir dans la mesure où l'objet petit a nous avons dit alimente le désir. Comment comprendre cela ? Je vous proposerai ma façon de comprendre cela à partir de l'Identification, avec ces tours de la demande qui se répète sur le tore ; dans cette description topologique cela ne suppose pas un désir premier. C'est de la demande, et du ratage de l'objet du besoin par la prise dans la demande, dans la répétition du trait unaire autour du trou périphérique du tore, qu'on peut parler à la fin de ces tours s'il y a un retour sur lui-même de cette... – dans le séminaire sur l'Identification, c'est une trace, plus qu'une coupure - et quand il y a retour sur lui-même de ce tracé, il apparaît un tour supplémentaire, comme vous le savez, qui est le tour autour du trou périphérique, pardon, du trou central du tore. C'est quelque chose que vous connaissez par cœur avec l'étude du séminaire l'Identification l'année dernière. On peut dire que le désir naît à ce moment-là, dans la différence du tracé autour du trou périphérique, autour de l'objet du besoin, c'est l'auto-différence de ce tracé à lui-même qui introduit le désir. Et voyez, c'est un désir tout à fait curieux puisqu'il est lié directement à l'auto-différence du signifiant par rapport à lui-même. C'est un désir qui, bien qu'il y trouve son point de départ, c'est un désir qui est fabriqué à partir de rien, ou sinon à partir de l'auto-différence du signifiant. Et ce désir qui tourne autour du trou central du tore, ne se confond pas avec ce que le sujet semble demander, c'est-à-dire quelque chose qui satisfasse son besoin.

Après il a fallu un tour de force topologique de Lacan pour arriver à cette forme de la rondelle du cross-cap à partir du découpage du tore, c'est ce qu'il réalise dans le texte L'Etourdit, comment à partir du découpage du tore en une bande de Moebius double, et grâce au recollement de cette bande de Moebius double, on

obtient une bande de Moebius qui va se compléter soit de la rondelle, soit d' une autre bande de Moebius, et on retrouve les différentes topologies dont je vous ai parlé tout à l'heure. Donc à partir du tore, effectivement Lacan nous montre, dans l'Etourdit, sans aucun dessin volontairement, il nous montre comment réaliser cette suite de coupures à comprendre comme l'action du discours sur lui-même, et comment cela produit, à partir du rien dont on a parlé tout à l'heure, comment cela produit le contour de l'objet.

Alors, cela ne nous dit pas comment se servir de cet objet petit a pour la clinique qui nous occupe aujourd'hui, mais je vais donner quelques éléments pour comprendre comment s'en servir à ce niveau. L'objet petit a, a des avatars ; c'est d'autant plus clair à comprendre à partir de la topologie des nœuds et des chaînes, où l'objet petit a prend une place dans la superposition des trois trous. Dans le nœud borroméen il y a une superpositions de trois trous qui sont les trois ronds, R,S,I, donc on comprend mieux comment cette place centrale de l'objet petit a peut être occupée par autre chose que l'objet petit a, en particulier par ce que Lacan a appelé les lathouses. Cela vient du fait que l'objet petit a est l'objet défini comme cessible dans l'Angoisse. N'importe quel gadget peut le remplacer à condition d'être échangeable. Il y a une sorte d'heureuse rencontre entre l'objet du mode d'échange capitaliste et l'objet petit a. D'autant plus que dans la société la promotion de la Jouissance est d'autant plus mise en avant que le point central du cross-cap, le point phallique, qui était susceptible de donner toute la structure du cross-cap, dans le nœud borroméen, ce point phallique est effacé ou déplacé dans la périphérie. Donc voilà ce que je voulais vous dire ce soir, pour relancer notre travail, et j'espère que vous avez beaucoup de réactions et de contestations par rapport à ce que je viens d'énoncer. Je vous remercie.

Applaudissements.(37)

Roland Chemama. Merci Marc. A vrai dire, on peut bien sûr t'interroger. Te contester cela me paraît difficile parce que comme d'habitude tu donnes un exposé ramassé, mais où il y a tout, peut-être pas absolument tout, ce qui permettra de discuter un tout petit peu. mais surtout aussi un exposé qui amène des points auxquels on ne pense pas trop car quand on pense à l'objet petit a on y pense en relation avec $i(a)$ dont ça se détache, l'image de l'autre, mais ce que tu cites de l'écriture de Freud, ça m'a frappé par sa justesse et sa façon de relier un thème qui pourrait paraître par son côté d'invention, quelque chose de radicalement nouveau, mais qui quand même trouve des prémisses. Alors, je ne vais pas te faire encore beaucoup de compliments, tu as fait aussi bien que Lacan qui ne fait aucun

dessin puisque tu as aussi parcouru la topologie en en parlant très librement, c'est très bien, après chacun ira voir les différentes choses que tu évoques.

Moi, je me dirai la chose suivante, nous posons cette année : l'objet petit a qu'en faisons-nous ? Si tu as amené l'objet petit a, je crois être responsable de cette formulation : qu'en faisons-nous ? qui est quand même exorbitante, pas très respectueuse du sérieux, de l'importance du travail de Lacan. Qu'en faisons-nous : ça peut donner l'idée d'une machine, un machin, un instrument que nous pourrions manipuler dans un but quasiment utilitaire : qu'est-ce qu'on en fait ? cela suppose qu'on veut produire des effets et quels effets voulons-nous produire ? Est-ce qu'on a eu tort de poser les choses comme ça ? Pas forcément, si nous posons aussi la question : Est-ce que Lacan, clairement ou pas après tout, lui aussi, il avançait à sa façon, il ne savait pas tout tout de suite, mais est-ce que Lacan voulait en faire quelque chose ? Qu'est-ce que nous dirions de ce que nous pouvons supposer d'une prévision par Lacan de l'usage qu'il en ferait ?

Ce n'est pas seulement l'histoire de l'objet petit a, mais est-ce que **ça** nous paraît orienter particulièrement dans une direction où ça sert, et à quoi ça sert ? peut-être je ne fais que répéter la question du départ mais je te pose la question, et je me réserve de formuler moi-même une hypothèse là-dessus. Moi j'étais intervenu à ce séminaire ici il y a deux ans, et puis le fait d'être discutant ça m'a fait travailler en relation sur un point avec un séminaire que je fais par ailleurs. Je me permettrai après de formuler un point particulier. Mais je te pose la question, qu'est-ce que Lacan visait ? Là, on peut quand même introduire le terme de visée, même si l'objet du désir ne se définit pas comme l'objet qu'on vise, mais quand nous mettons une question au travail, est-ce que nous n'en avons pas une visée ? Je ne sais pas. Qu'est-ce que tu penses de tout ça ?

M.D. Sa visée me semble tout à fait claire dans ce séminaire et dans le précédent, c'est une visée de rendre la psychanalyse scientifique ; visée qu'il a abandonnée quelques années plus tard. Le but c'est de formaliser les formules de telle sorte qu'on puisse les traiter comme des mathèmes, comme dans les sciences les plus dures, des formules avec des petites lettres. Et l'objet petit a est typiquement l'écriture d'un mathème. C'est une lettre et il n'a pas de signification, il est là pour inscrire quelque chose qui est de l'ordre du réel. Et voilà ! Evidemment il n'est pas resté sur cette position. Qu'est-ce qu'il en attendait ? ça fonctionnait comme un modèle, cette topologie autour de l'objet petit a, jusqu'à l'Etourdit, il s'agissait de construire des modèles à l'imitation de ce qui se faisait en physique ou même en biologie. Il y a beaucoup de textes de Lacan qui sont ainsi construits de façon à

formaliser les énoncés. Jean-Claude Milner a beaucoup pratiqué cela, considérer les énoncés de Lacan comme des axiomes avec une certaine rigidité dans leur formulation qui en faisaient des axiomes capables de résister à toutes les variations du milieu dans lequel ils étaient plongés. Voilà ce à quoi ça lui servait me semble-t-il, construire des mathèmes, des modèles pouvant être repris par d'autres, pouvant transmettre des formules où il était question de psychanalyse, de façon à en perdre le moins possible dans cette transmission. Il croyait plus à la transmission par le mathème ou la topologie, que par le discours et le signifiant finalement.

R.CH. Bon, merci pour ta réponse. Alors je vais prendre un risque, le risque de suggérer que chez Lacan ça sert à autre chose, aussi. Sans doute aussi à ce que tu dis d'ailleurs. Et quand je parle de ça, quand je me demande ce que Lacan voulait en faire ou ce qu'il en attendait, évidemment ce n'est pas de la subjectivité de Lacan dont je parle. Je vais le prendre à partir de *ça*, d'un effet, peut-être que ça ne vaut rien mais il faut prendre des risques, à partir d'un effet qui m'a paru tout à fait intéressant de ce que peut amener l'invention de l'objet petit a pour concevoir la fin de la psychanalyse. Il me semble que, si on prend des textes antérieurs à cette invention et puis les textes ultérieurs, il y a quelque chose qui change radicalement. A la fin de l'Éthique de la psychanalyse, je vais me permettre là de lire et puis ensuite d'ailleurs je laisserai chacun s'exprimer, je dis ce que j'ai à dire. Dans l'Éthique de la psychanalyse, où en est Lacan ? Il nous dit :

« La terminaison de l'analyse, la véritable, celle qui prépare à devenir analyste ne doit-elle pas à son terme affronter celui qui la subit à la réalité de la condition humaine ? C'est proprement ceci que Freud parlant de l'angoisse a désigné comme le fond où se produit son signal, où l'homme dans ce rapport à lui-même qui est sa propre mort, n'a à attendre l'aide de personne »

Je m'aperçois que je n'ai pas repris un petit bout de phrase, où il est clair que quand il parle de la réalité de la condition humaine, il parle de l'*hilflosigkeit*, qu'il cite dans ce paragraphe. Quand on prend la représentation que Lacan se fait de l'analyse à la fin du séminaire l'Éthique il s'agit pour l'homme d'assumer cette détresse - *hilflosigkeit* se laisse facilement traduire par détresse - qui est au fond de la condition humaine, liée à la condition de la mort. Il y a dans un certain nombre de séminaires l'idée que la psychanalyse amène le sujet à l'assomption de la mort, et c'est d'assumer d'une certaine façon son rapport à la mort qui lui permet d'être analyste, ça c'était avant.

M.D. C'est une idée qu'il reprend dans la proposition de 67.

R.CH. Oui mais la proposition de 67, il y a eu l'objet petit a, entretemps. Et dans la proposition du 9 octobre 67, il peut nous dire : « le passage du psychanalysant au psychanalyste a une porte dont ce reste qui fait leur division est le gond. » Il me semble que là, il y a eu une certaine élaboration et qu'on est assez loin de la simple assomption de l'être-pour-la-mort, et qu'on est davantage sur ce qui fait cause du désir que sur ce qui fait simplement la condition humaine, telle qu'il en parlait au départ.

M.D. Oui, alors effectivement tu as rappelé ce passage du séminaire sur l'Éthique où on entend les paroles d'un certain Heidegger sur l'être-pour-la-mort, etc... et dans la proposition de 67 reste l'*hilflosigkeit* toujours, et puis l'objet petit a est présent essentiellement puisqu'il s'agit de la position de l'analyste qui tombe en fin d'analyse, comme l'objet petit a.

Alors effectivement c'est une façon par Lacan lui-même de se servir de l'objet petit a, à propos de la fin de la cure et du passage de l'analysant à l'analyste. Ce passage se fait toujours par cet épisode dépressif dont il parle par ailleurs, donc cette proximité de l'être-pour-la-mort, cette expérience de l'être-pour-la-mort n'est pas loin de cet état de détresse, ou comme on traduit aux PUF de désaide. Mais c'est aussi reprendre l'idée d'une traversée du fantasme, où il y a une appréhension directe de l'objet petit a. La traversée du fantasme c'est ce qu'il modélisait dans un premier temps par le circuit du sujet dans le schéma optique entre une position autour du miroir sphérique à une position derrière le miroir-plan. Je ne sais pas si...

X : C'est la bascule du miroir-plan ?

M.D. Oui. C'est ça la traversée du fantasme, la possibilité pour le sujet d'accéder à la fois à ce scénario imaginaire du fantasme à ce qu'il articule, ce fantasme, la construction réelle à laquelle le sujet a affaire. Ce sont des idées sur la fin de la cure que Lacan reprend, avec l'objet petit a effectivement, mais en dehors de ça, qu'est-ce que l'objet petit a permet dans la cure elle-même ? Est-ce que dans nos cures effectivement on se réfère à l'objet petit a ?

R.CH. Oui, peut-être que justement il ne s'agit pas uniquement d'amener le sujet à l'assomption de sa condition humaine telle que Lacan en parlait dans l'Éthique de la psychanalyse, mais que, par la coupure, si elle passe bien, ça ouvre quelque chose d'un accès un peu moins compliqué au désir ? Au fond si l'objet petit a nourrit le désir, si l'analyste est en position d'objet petit a dans la cure, est-ce

que son intervention ne nourrit pas le désir, justement, et dans le meilleur des cas par la simple coupure ?

M.D. Oui tout à fait. On va peut-être laisser nos collègues...

TH. R. Oui, est-ce qu'il y a des questions dans la salle, réelle ou virtuelle ? Réelle pour commencer ?

Jorge Cacho : Je voudrais rajouter peut-être quelque chose ?

TH.R. : Allez-y, Jorge Cacho on vous écoute.

J.C. Ah bon ! C'est parce que Roland a parlé de la fin du séminaire sur l'Éthique, et Lacan rajoute que dans ce moment où le sujet accepte sa destinée mortelle, et en utilisant la formule de Heidegger qui n'est pas exactement l'être-pour-la-mort mais l'être-vers-la-mort, Heidegger a modifié en fait la traduction française. Mais le point qui me semble important c'est ce que Lacan rajoute à ce qu'a rappelé Roland, c'est que à ce moment-là où le sujet accepte sa destinée d'être-vers-la-mort, il n'a rien à attendre de personne. C'est un point qui me semble, si j'ai bien suivi ce que Marc nous a proposé ce soir, effectivement c'est -comment dire – en fait, cet objet a qu'il nous présente d'une manière - je n'ai pas très bien saisi en fait la partie topologique – mais enfin c'est un objet qui n'a rien à voir avec les objets pulsionnels, ou les différentes modalités de la préhistoire du concept lui-même, mais est-ce que le fait que à la fin de la cure le sujet n'attend plus rien de personne ne fait pas entendre justement quelque chose du statut de cet objet petit a. C'est la question que je me suis posé. Voilà ce que je voulais dire.

M.D. Peut-être Roland ?

R.CH. Je ne sais pas, parce que ça reviendrait à se demander si dans les textes auxquels Lacan se réfère notamment avec l'*hilflosigkeit*, il n'y a pas l'idée d'une perte plus radicale, ce qui fait que le sujet ne peut pas être ailleurs que dans une attente que l'Autre secourable intervienne, c'est plus de l'ordre d'un appel à l'Autre que de faire une possibilité de faire le tour de l'objet manquant.

Il y a par exemple quelque chose qu'il faut dire. Lacan dans *l'Angoisse*, quand il veut amener l'objet petit a l'amène à travers la notion de « pas sans objet » L'angoisse est « pas sans objet ». Peut-être que s'il l'amène comme ça, c'est parce que, en revanche, avant, l'angoisse était d'une certaine façon sans objet, que ce soit dans Freud ou dans la reprise qu'en fait Lacan dans ce petit texte que j'ai cité. Je ne suis pas sûr que l'objet soit là, ou bien il est là en creux, si j'ose dire. Je ne sais pas...

Martine Lerude : « . Le « pas sans objet » il se trouve chez Freud, - Oui, oui. - c'est vraiment une traduction mot à mot de l'addenda b, dans *Inhibition symptôme et angoisse*. Et c'est ça qui est tout à fait intéressant, c'est ce « pas sans » effectivement qu'il va faire surgir et qui va amener toute une dialectique, c'est très important le « pas sans » chez Lacan dans la manière dont il va l'utiliser, il ne s'agit pas de positiver l'objet. La difficulté avec cet objet petit a ça a été cette tendance à une positivation. Alors je voudrais poser une question à Marc, A un moment donné tu disais l'objet est cessible et échangeable. Il me semble que dans la définition que Lacan va formuler, cet objet petit a n'est pas cessible et il n'est pas échangeable, justement.

M.D. Dans l'Identification, il oppose ce qu'il en est des objets échangeables et commercialisables, à l'objet petit a.

M.L. Oui, il les oppose.

M.D. Il les oppose. Dans l'Angoisse, il parle de l'objet petit a en tant que cessible. Il revient un peu sur cette notion, ce qui ouvre aux lathouses. Tu es d'accord Bernard ?

Bernard Vandermersch : Hé bien ! Pas tellement !

D'ailleurs au séminaire d'été j'ai fait état que c'était compliqué d'employer le même mot, objet petit a, pour désigner des objets aussi divers que les lathouses et cet objet qui a été cédé, perdu pour le narcissisme, qui à la limite n'est qu'un différentiel de jouissance, mais que je paye pour constituer mon désir, et à la limite la drogue, à la limite les lathouses qui se baladent où il n'y a rien à payer pour tout ça. Au départ, dans l'Identification il en parle comme de l'objet de la castration, tu me diras ensuite le phallus il fout le camp un petit peu sur le côté, et ça permet, dans le trou du nœud borroméen, d'y mettre n'importe quoi. Mais je crois qu'il faut distinguer le trou et le n'importe quoi qu'on y met. Et à partir du moment où on y met autre chose que cet objet cessible certes, c'est-à-dire que j'ai à céder pour mon désir, si on y met la drogue, on voit bien que c'est le désir qui fout le camp et avec le désir, le sujet – puisque ta question c'est l'objet est-il un sujet, c'est ça ?, ou le sujet est-il l'objet ?

Pas forcément, ça dépend comment il est constitué. L'objet petit a dans la psychose, il est là, on dit que c'est l'hallucination, c'est la voix, mais justement la voix ne vient jamais en tant que cause du désir, dans la psychose. Alors on ne peut pas appeler ça un objet petit a, ou bien il faut accepter de dire l'objet petit a, c'est quoi ? Qu'est-ce qui pourrait être commun à tout ça ? Alors un trou,

occupable par n'importe quoi ? A ce moment là est-ce qu'on ne le renvoie pas tout simplement au fait que le mot tue la chose, et qu'il y a là au cœur de l'être un vide fondamental. Mais c'est pas la même chose, la Chose et l'objet petit a. A mon avis il y a un pas. En tout cas j'ai été très intéressé par ton expression « alimenter le désir » parce qu'il est clair que la drogue ou les lathouses n'alimentent pas le désir. Elles alimentent la consommation et le portefeuille du capitaliste, mais elles n'alimentent pas le désir du sujet. Alimenter c'est amusant, mais avec quoi il alimente ?

M.D. Avec du manque.

BVDM. C'est ça ! avec du rien ou du manque, avec un peu d'air. Du rien, à lire comme la création d'un manque à partir d'un vide premier, mais encore faut-il le transformer en manque. Parce que le vide premier, c'est la dérélition, *l'hilflosigkeit*. Alors comment transformer *l'hilflosigkeit* en un manque du désir, et c'est à payer, il y a un « payage », un paiement partiel, il y a quelque chose à payer du narcissisme, je pense que c'est ça, et pour moi ça reste essentiel à la définition de l'objet petit a. D'ailleurs l'objet petit a ça sert énormément dans la cure, ne serait-ce que dans l'interprétation. L'interprétation doit faire entendre un petit peu, que ce soit dans la coupure ou dans l'équivoque signifiante, l'objet pulsionnel qui était venu dans cette fonction d'objet petit a. Alors là, c'est une question que je te pose : J'ai du mal à saisir ce qui reste de l'objet petit a quand on a enlevé les objets qui viennent dans cette fonction d'objet petit a, la voix, le regard, les fécès etc. Est-ce qu'on peut imaginer une fonction « objet petit a » qui subsisterait - non pas qu'on ait élucidé bien sûr quels objets petit a ont fonctionné pour mon fantasme - mais qui serait vraiment débarrassée de... est-ce que ça existe encore une fonction pure, indépendamment des objets qui viennent à cette place-là ? C'est parce que tu as parlé tout à l'heure d'objet petit a comme d'une coupure, mais la coupure, elle détache quelque chose. Est-ce qu'on peut complètement penser un objet petit a indépendamment de cette jouissance qui est venue l'alimenter, cette jouissance en moins, je veux dire.

M.D. Oui c'est ça, c'est une jouissance en moins. C'est une jouissance qui manque. Lacan dit que c'est une jouissance qui manque au grand Autre. L'objet petit a vient à cette place du grand A barré. Donc est-ce qu'on peut effectivement concevoir un objet petit a qui ne soit pas lié en quelque sorte à l'objet de la pulsion ? Non, effectivement. Mais cela ouvre à la diversité des objets pulsionnels, et donc à la diversité des structures. C'est un peu l'essai de Lacan pour relier une structure clinique à une surface topologique, ça traduit ça, à mon

avis. Mais tu as raison, pour les lathouses par exemple, Lacan explique qu'il y a dans la lathouse quelque chose de l'objet petit a. C'est quelque chose qui n'est pas uniquement bidon, mais qui manifeste une certaine dimension qui relève de l'objet petit a.

B.VDM. Il faut bien qu'il y ait quelque chose en commun pour pouvoir prendre sa place, un petit peu comme les virus qui trouvent la clé pour rentrer dans la structure. Et d'ailleurs une fois qu'ils y sont, comme la drogue et tout ça, ça y reste.

M.D. Ceci dit l'addiction, ce n'est pas le désir.

B.VDM. Oui, parce que justement ce n'est pas le même fonctionnement de l'objet petit a, en tout cas ce n'est sûrement pas l'objet de la castration.

TH.Roth : Oui je dirais même que ça devient l'objet du besoin, l'objet d'addiction. Or tu disais justement que l'objet petit a vient du ratage de l'objet du besoin. Le problème des addictions, des drogues et autres, c'est que l'objet du besoin il est là, il n'est pas du tout raté, et donc la difficulté dans la cure, c'est justement de retrouver quelque chose de l'objet en tant que psychique, c'est-à-dire de l'objet petit a, et peut-être si l'analyste peut tenir cette place dans le transfert, c'est une piste pour passer de l'objet du besoin à l'objet du désir, encore faut-il qu'il y ait transfert évidemment.

B.VDM. Je crois aussi que cette invention, c'est Melman qui a dit ça, la cure (inaudible)...paranoïaque, pas cette dissymétrie, mais cette hétérogénéité fondamentale entre le sujet et l'objet, c'est quelque chose qui permet à la cure d'éviter les interprétations, qu'on interprète. Je crois que ça c'est un énorme progrès. Je ne sais pas si Lacan le disait mais en tout cas, c'est un effet collatéral tout à fait important.

Th.R. Est-ce qu'il y a encore une question, soit dans la salle ici, soit sur la salle Zoom ?

Nathalie Delafond. Peut-être une question à Marc, puisque ton titre était : L'objet a est-il un sujet ? Je ne sais pas ce que tu avais en tête en donnant ce titre mais est-ce que ça recouvre la question que tu as posée, sans vraiment la traiter à mon avis, de la différence entre l'objet-cause et l'objet du désir ? Pardon, juste pour donner une petite illustration clinique, je me souviens que Lacan quand il faisait le

commentaire du cas Dora, il avait parlé de Mr K comme étant l'objet petit a de Dora, enfin son moi, c'est-à-dire l'objet petit a, c'est un des aspects de la question à mon avis. Oui, c'est bizarre de dire cela, mais je crois que c'est dans l'Angoisse qu'il commente Dora, enfin je ne sais plus.

M.D. Oui alors tu évoquais ce que tu trouves dans mon titre, mon titre c'était parce que dans la langue le sujet est un objet. On pourrait répondre quel est le sujet de cette recherche ? Le sujet est mon objet.

Th.R. Est-ce qu'il y a une dernière question ?

N.D. Mais il y a une autre partie de la question.

M.D. Oui. L'objet d'amour, l'objet d'amour est idéalisé par le fait de contenir l'objet petit a, d'être sensé le contenir, parce qu'évidemment... on pourrait dire que c'est un effet de l'objet petit a, tout en se leurrant plus ou moins quant au fait que cet objet d'amour vienne revêtir le dit objet comme dans l'agalma.

N.D. Oui mais alors, finalement est-ce que c'est un objet d'amour ou un objet du désir, parce que tu as soulevé cette question, objet-cause du désir ou objet du désir ? C'est ce que Marc a dit je crois, non ?

M.D. Oui, objet-cause du désir... Par exemple dans une formule qui décrit l'amour comme « je te demande de refuser ce que je t'offre parce que c'est pas ça » il y a à la fois cet amour qui traduit le fait - Il y a une très belle phrase de Lacan dans l'Angoisse, qui parle de l'amour comme suscité par un manque qui serait des deux côtés, je ne sais pas si c'est quelque chose qui vous..., c'est de dire à l'Autre : ton manque je le vis aussi, c'est une façon de présenter l'amour comme lié à l'objet petit a.

R.CH. Je ne sais pas si c'est dans Lacan et dans ce séminaire-là mais c'est dans la vie ! C'est profondément vrai que l'amour, ce soit ça. Il y a cette femme écrivain brésilienne, j'oublie toujours son nom, qui définit l'amour comme le partage de deux solitudes, c'est une façon particulière de présenter le manque, mais c'est ça ! C'est bien que deux manques puissent entrer en communication. Clarisse Lispector, voilà son nom.

TH.R. Bien, c'est l'heure, à moins qu'il y ait une toute dernière question rapide, sinon on va pouvoir remercier Marc pour son exposé qui introduit très bien le cycle, et remercier Roland aussi. La prochaine fois, on aura un exposé de Paula Cacciali avec une discussion de Christiane Lacôte-Destribats. Bonne fin de soirée.

X. J'aurais bien fait une remarque, si vous avez encore trois secondes ?

TH.R. Bon, allez-y oui. Je ne sais pas qui parle ?

X. C'est Isabelle Richard. Il me semblait qu'on pouvait faire rejoindre la question de Roland Chemama et la question de Bernard Vandermersch : quelle serait la visée de Lacan avec l'objet petit a, et quelle serait la fonction pure de petit a, et il me semblait qu'on pouvait faire rejoindre ces questions par Lacan qui aurait été à la conjonction des deux questions ; avec l'objet petit a, il a à la fois répondu du réel - les scientifiques cherchent à nommer un réel qui serait déjà là - mais Lacan lui ce qu'il nous apporte c'est que peut-être au un par un, on pourrait répondre du réel par une invention, une création qui pourrait peut-être faire en fin d'analyse, si on supporte le sans garantie, l'aphanisis du sujet, et comme dit Beckett, rater le plus mal dire. Voilà, je voulais vous dire ça.

Th. R. Merci, et bonne fin de soirée.

Transcription de N. Delafond, relue par R. Chemama et par M. Darmon.